

tour la scène. Il frappe violemment le marchand (?) de « citrons et mandarines », et, aussitôt accablé par toute la troupe, par des partisans, par des machinistes, il tombe, il est meurtri, on va lui briser le crâne...

Il est juste de signaler la belle conduite de M. de M... qui, après avoir embrassé les acteurs, se jeta furieusement sur eux et leur arracha leur victime...

Cris dans la salle : « Pas d'agents !... Réglons cela entre nous... »

Des femmes hurlent. Une Anglaise dit à son époux : « Dear heart ! je propose un pari, — que nous verrons la pièce... »

« Monsieur, puis-je vous prier de remettre votre gilet

et votre veston. Je n'aime pas les hommes en chemise... »

« Ils ne joueront pas ».

Quelques arrestations sont opérées, rudement, par des filles d'autant plus brutaux qu'ils ont envie de rire et qu'ils ne peuvent dompter les poètes furieux... Ils relâcheront d'ailleurs les manifestants dans le vestibule. Le brave commissaire avait je ne sais quel air d'opérette.

On affirme que, dans ce chahut, la comédie fut véritablement achevée. Pourquoi pas ? Nous en étions, nous en étions encore chez le bistrot du coin, surveillés par des agents cyclistes. L'Anglaise avait gagné son pari.

Byzance ! Byzance ! Vie Intellectuelle de Byzance ! 1923 ! Avant-guerre ? Avant-Révolution ?

PARIJANINE.

LES INTÉRÊTS ET LA SOTTISE

NOUS citons, il y a quelques semaines, un abominable dessin d'Harriot, paru dans le Bulletin des Armées de la République, dans les premiers jours de la guerre et dont la légende disait : « On n'a pas eu le temps de nous donner des uniformes invisibles... Tant mieux, c'est le moment de se montrer. »

Un de nos lecteurs nous fait remarquer que ce dessinateur a plat-ventre aurait pu écrire avec plus de vraisemblance : « On n'a pas voulu nous donner, etc... » puisque c'était là la thèse même de l'École de guerre, toute la théorie des « forces morales. »

Inspiré du général Dragomirof, Cardot, chef de l'École moderne n'écrivait-il pas, avant 1914, ces lignes que nous signalons en passant à Jean de Pierrefeu : « Je me suis attaché, bien entendu, aux doctrines, aux nouveaux principes. J'y ai cherché et j'y ai trouvé sans peine l'erreur, sauf à la déshabiller, lorsqu'elle était déguisée ; puis, je l'ai montrée et je l'ai mise en face de la vérité.

A l'usure excessive ? J'oppose... Tapez dans le tas et tâchez moyen de taper ensemble.

Aux marches esnacées et concentriques sur un front démesuré ? le beau bloc, le bataillon carré de Napoléon... Aux manœuvres tournantes, enveloppantes, astucieuses, aux belles et savantes équerres ? Le superbe, brutal, éternel coup droit... A l'invisibilité, au jeu de cache-cache ? La visibilité, le jeu à découvert. Aux infiltrations souterraines ? L'effraction au grand jour aux sauts de crapauds dans les gouttières du terrain, la marche sur le tonnerre, tambours battants... A la balle qui est folle, j'oppose la baïonnette qui est sage... »

On reste confondu devant un pareil texte, devant une pareille frénésie d'offensive.

Les militaires manquent d'imagination et l'on ne peut que sourire quand on voit le prix qu'ils attachent aujourd'hui encore à la ligne du Rhin... Cette mentalité sentimentale de manuel de géographie, entichée de frontières naturelles ne tient pas debout.

Comme si le ciel, route des invasions futures, s'embarassait du fossé d'un fleuve.

Mais les considérations militaires constituent le moindre souci du traité de Versailles... Et les intérêts impérialistes qu'il sauvegarde valent bien une sottise militaire de plus...

LA Chambre vient de voter à une grosse majorité la ratification de l'accord de Washington. M. Poincaré lui avait demandé formellement d'accomplir cet acte, auquel il attachait une grande importance politique, avant les vacances parlementaires.

On sait que la convention de Washington, signée le

6 février 1922, sous prétexte de limiter les armements navals des grandes puissances, n'avait abouti qu'à une simple fixation du tonnage des cuirassés de guerre au-dessus de 10.000 tonnes. L'Angleterre et les Etats-Unis obtenaient 525.000 tonnes. Le Japon, 315.000. La France et l'Italie, 175.000. Mais aucune limitation n'était envisagée pour les navires de guerre légers et pour les sous-marins.

Or, les enseignements de la guerre de 1914 et de la bataille navale du Jutland ont prouvé que si les puissants dreadnoughts possèdent seuls une réelle valeur offensive — et actuellement trois flottes seulement peuvent prétendre à ce rôle : celles de la Grande-Bretagne, des Etats-Unis et du Japon — les flotilles de torpilleurs et surtout de sous-marins sans compter les escadrilles d'hydravions possédaient une valeur défensive considérable.

Aussi, entre les trois grandes puissances navales signataires de l'accord, put-on constater dès après Washington, une véritable course aux armements en navires légers et sous-marins, aboutissant ces temps derniers au fameux X... anglais, submersible géant déplaçant 3.600 tonnes et armé de canons de 305 m/m.

Pourquoi donc est-ce seulement aujourd'hui que M. Poincaré a demandé la ratification d'un accord vieux de 17 mois. Il est évident que le conflit de plus en plus patent entre la France et la Grande-Bretagne n'y est pas étranger.

En effet, l'acceptation par la France du « capital-ship » de 175.000 tonnes, donne satisfaction à l'Angleterre, aux Etats-Unis et au Japon au point de vue puissance navale internationale de la France. Mais au point de vue européen, la Grande-Bretagne a moins à redouter une puissante flotte de guerre française, qu'une multitude d'escadres de torpilleurs, sous-marins et avions. On sait les inquiétudes grandissantes qu'inspirent à nos voisins d'outre-Manche la puissance aérienne de la France. Et la ratification actuelle de l'accord de Washington signifie que la France va pousser son armement en navires légers et sous-marins pour protéger son front côtier de l'Océan : Ses 175.000 tonnes de dreadnoughts lui suffisent en Méditerranée.

En ratifiant l'accord de Washington, la Chambre vient de consentir implicitement à voter d'ici peu les nouveaux crédits d'armements maritimes que M. Raiberti s'apprête à lui présenter.

Et cela marque bien, non seulement la fin de l'Entente, mais encore le premier stade du conflit franco-anglais.

A quand la prochaine dernière ?